

LA CRÉATION D'UNE PETITE ARMÉNIE OU LES MULTIPLES USAGES D'UN SOUS-SOL AU QUÉBEC

MARIE-BLANCHE FOURCADE est docteure en ethnologie. Sa thèse, récemment soutenue, portait sur le rôle du patrimoine domestique de la communauté arménienne résidant au Québec dans l'expression d'une identité en diaspora. Ses intérêts de recherche ont pour objet la culture matérielle des migrants, la muséologie du déracinement et les expressions identitaires diasporiques. Elle occupe actuellement le poste de coordonnatrice à l'Institut du patrimoine à l'UQAM.

> MARIE-BLANCHE FOURCADE

Dans l'ouvrage *Habiter, rêve, image, projet*, Jacques Pezeu-Massabuau commence son premier chapitre par la description d'une maison. Il dit ainsi :

Sa forme et sa couleur ne la distinguent guère des maisons voisines. Elle ne paraît à l'étranger ni moins avenante ni plus désirable mais s'insère dans l'anonymat des façades proches, que le temps a achevé de fondre dans l'harmonieux contrepoint de ces parois [...] Mais elle a pour vous une évidence qui leur fait défaut : elle seule vous est intimement connue et vous attend. En elle seule vous reconnaissez un refuge [...] Il me suffit de pousser une de ces portes pour retrouver un monde familier ce que je considère mien et qui ne révèle que moi!

Le sentiment d'intimité et d'harmonie entre les habitats et les habitants décrit par Jacques Pezeu-Massabuau relève d'une observation commune dès que l'on interroge quiconque possédant un logement.

Il y a cependant des situations où la relation entre individu et espace domestique s'exacerbe considérablement. Tel est le cas de la migration ou de l'exil qui provoque l'abandon d'un espace à soi et d'objets qui constituent le quotidien. Dans le nouveau pays d'accueil, les migrants doivent se reconstruire un espace de repères dans lequel ils pourront s'installer et réinstaurer une temporalité fracturée par les déplacements. La maison est un refuge contre l'extérieur. Cet extérieur peut être menaçant par son lot d'agressions et de problèmes, mais il demande surtout d'abandonner sur le seuil de la porte une partie de sa



ILL. 1. SOUS-SOL DES PARENTS DE HASMIG. LA BIBLIOTHÈQUE ACCUEILLE DES LIVRES DE COLLECTIONS, DES SOUVENIRS D'ARMÉNIE ET QUELQUES BIBELOTS PRODUITS EN DIASPORA. | MARIE-BLANCHE FOURCADE

spécificité : sa langue, ses habitudes ainsi que ses repères au profit d'un collectif. Le refuge n'est donc pas véritablement contre l'autre, mais pour soi, afin de pouvoir, à l'abri des regards, conserver son identité ainsi que les valeurs qui y sont attachées et cela, tout en s'adaptant aux normes du pays d'accueil. Pour chacun, donc, le foyer familial offre une liberté d'action considérable dans les choix culturels et personnels ; il apporte aussi un sentiment de force rattaché à l'unité du groupe qui efface une part de la vulnérabilité liée à l'état diasporique. En somme, il s'agit d'un lieu où se ré-enraciner à moyen ou à long terme.

Lors de mes recherches doctorales sur la communauté arménienne résidant à Montréal et à Québec, je me suis intéressée à l'investissement de l'espace domestique par les migrants et, plus précisément, au rôle de la culture matérielle domestique – que j'ai finalement nommée patrimoine – dans l'énonciation d'une identité diasporique. Pour ce faire, j'ai effectué dix-neuf entretiens dans la communauté arménienne de Montréal et de Québec, auprès de onze migrants arrivés des pays du Moyen-Orient, de quatre autres venus d'Arménie et enfin de quatre jeunes nés au Canada. Dans chacun des logements, j'ai suivi la visite guidée menée par les propriétaires à travers les différentes pièces afin de voir, par le biais des aménagements, comment les individus s'approprièrent les lieux et comment ils exprimaient leur culture ou leur appartenance arménienne. La compréhension des espaces de vie s'est principalement appuyée sur le comportement des informateurs au cours des entretiens. Les visites des intérieurs constituent, en effet, une situation d'hospitalité exemplaire au cours de laquelle les occupants se doivent de délimiter leur territoire face à l'Autre. L'ordre des pièces parcourues, les endroits valorisés et oubliés, la décoration des



ILL. 2. SOUS-SOL DE VICHEN. LE MANTEAU DE CHEMINÉE PERMET D'EXPOSER DE NOMBREUX OBJETS ARMÉNIENS ACHETÉS AU CANADA OU RAPPORTÉS PAR LES ENFANTS DE LA MAISON. | MARIE-BLANCHE FOURCADE

lieux et les choix sémantiques accordés à la description des différents endroits, tels sont les indices qui ont permis le déchiffrement d'une pratique quotidienne de la maison et d'une relation particulière aux objets. L'exploration de l'habitat nous fait progressivement traverser les sas d'intimité qui, un à un, nous mènent au plus près des individus.

Parmi toutes les pièces de la maison, le sous-sol est apparu des plus intéressants et ce, à plusieurs égards. D'abord parce qu'il était l'objet, chez certains informateurs, d'un investissement identitaire distinct des autres pièces ; ensuite parce que tout en s'inscrivant dans une pratique courante, depuis les années 1960², d'aménagement au Québec liée à l'architecture du bungalow, les migrants en ont fait un espace à part entière en le transformant à leur manière.

LE SOUS-SOL COMME LIEU D'INTIMITÉ

Lors des entretiens, le sous-sol, pour les huit informateurs qui en possèdent un, fut la dernière pièce visitée, du fait de sa localisation, mais aussi de son contenu. Avant même de savoir ce qu'il renferme, le discours des répondants laisse entendre par les phrases du type : « Vous verrez tout à l'heure en bas » que l'espace est, à différents titres, une clé de compréhension incontournable de l'univers dont on entreprend l'exploration. Au plus près des assises de la maison, le sous-sol est un endroit retiré et protégé du reste du monde. Ménagée tel un trésor, l'espace est ainsi découvert sous l'angle d'une intimité cachée ou, tout du moins, soustraite au regard des autres.

L'aménagement du sous-sol permet en effet à chaque famille de créer, dans les



ILL. 3. SOUS-SOL DE SILVA. LE SALON PRÉSENTE UNE ORGANISATION ORIENTALE QUI RENVOIE AUX AMÉNAGEMENTS DES MAISONS ANTÉRIEURES AU LIBAN. | MARIE-BLANCHE FOURCADE

fondations de son habitation, un lieu de vie complémentaire qui varie en fonction des intérêts et des besoins de chacun : « chambre ou musée, discothèque ou salle de jeux »³. Qu'il soit une aire de rangement ou de loisirs, le sous-sol demeure l'objet d'un usage aléatoire qui prend cependant toujours appui sur sa double qualité d'être à la fois séparé du reste de l'habitat tout en faisant partie intégrante de la maison par les activités qui s'y déroulent. Malgré la diversité des endroits visités, deux tendances se dessinent parmi les personnes interrogées, soit la transformation de la salle en second salon ou en bureau. Sont invariablement ajoutés à la fonction principale des espaces de rangement ouverts et fermés. Si le sous-sol est aménagé en second salon, il se différencie du premier par son aspect confiné qui fait de lui un environnement privilégié pour les occupations familiales

ou pour la retraite solitaire. Ainsi, la pièce assume une part de l'intimité quotidienne des occupants qui trouve normalement sa place dans le séjour lorsqu'il n'y a pas de visiteurs. Certains ont ajouté un bureau au salon ou ont totalement converti le lieu en un bureau et une bibliothèque. Il s'agit alors davantage d'un territoire individuel, pour travailler ou pour être au calme. Le fait d'être partiellement coupé du monde en facilite l'usage. Les rangements restent quant à eux essentiels puisque la pièce remplace d'une certaine manière le rôle de la cave dont la fonction est d'accueillir tous les biens temporairement inactifs de la maison : « Des objets minuscules, futiles et apparemment dérisoires autant que des objets considérés comme utiles et précieux sont ainsi mis en attente, quelque part dans la maison⁴. » Plus qu'une simple remise, le sous-sol peut-être parfois un endroit

où l'on cache les objets les plus intimes, mais aussi un lieu de mise en valeur où certains biens et souvenirs sont exposés à la manière d'un musée personnel.

LE SOUS-SOL COMME SALON

Lorsque le sous-sol est un second salon, l'aménagement qui est produit reprend en miroir l'organisation du premier situé à l'étage avec les canapés, les fauteuils, la table basse et les tapis. Le buffet traditionnel est remplacé par une bibliothèque qui se charge de la même tâche, c'est-à-dire d'exposer des biens précieux ou tout du moins considérés de valeur par les propriétaires (ill. 01). On trouve généralement derrière les vitres les ouvrages reliés et les volumes anciens, ainsi qu'une série d'objets décoratifs. Au bas des meubles, les portes ouvertes laissent apercevoir des albums de photographies, des souvenirs personnels ou encore des biens reçus en héritage. Débordant des bibliothèques, les objets colonisent l'ensemble des espaces disponibles de la pièce. La nature de la décoration reprend la dichotomie des rôles des deux salons : celui qui permet de se représenter à l'autre et celui qui est fait pour soi. Ainsi, le sous-sol se spécialise plutôt dans l'accueil de souvenirs de voyage d'Arménie ou des autres terres de diaspora, des cadeaux, des bibelots, des plaques commémoratives et des fabrications familiales. Bref, des objets dont le goût ou le style ne correspond pas tout à fait à l'atmosphère créée dans la salle de réception. La télévision généralement installée dans les espaces du haut est, parfois, par le rôle fragmenté des deux salons, reléguée au sous-sol qui alors devient une salle familiale comprenant d'autres outils de divertissement comme une chaîne stéréophonique ou encore un piano. Certains y ont aménagé un bar, dans un coin, d'autres une table de jeu. La fonction de pièce à vivre pour les loisirs apparaît dès lors claire. Quelquefois s'ajoute au décor une cheminée en parements de pierre ou de brique

qui accentue l'aspect confiné et chaleureux de l'endroit (ill. 02).

La décoration et le choix du mobilier sont les deux points qui diffèrent du salon d'en haut. Selon les pratiques des informateurs, deux attitudes prédominent dans la construction du décor. Une première consiste à mettre au sous-sol les meubles et les objets désuets dont on ne veut plus dans l'espace de réception et qui ont été depuis lors remplacés par de nouveaux ensembles. Ils sont parfois dépareillés, la nécessité d'harmonie n'apparaît plus une priorité. Si les exigences esthétiques sont quelque peu atténuées, le bien-être semble davantage à l'honneur.

La seconde attitude veut que les informateurs reprennent des repères d'aménagements des logements antérieurs⁵ qu'ils tentent, consciemment ou inconsciemment, de transposer dans leur intérieur afin de l'approprier. Les spectres des maisons originelles peuvent aussi se traduire en interprétations de références culturelles ; rassurantes, elles démarquent l'espace de sa neutralité première. Le sous-sol de Silva, par exemple, témoigne d'une mémoire moyen-orientale qu'elle définit ainsi : « d'une certaine tradition, la tradition des pays dans lesquels on a vécu » (ill. 03). Cette esthétique est davantage prononcée dans le sous-sol que dans les autres pièces de la maison. Le salon s'articule autour d'une petite table ronde sur laquelle est disposé un service à café et d'une composition d'objets. Un peu plus loin, deux narguilés et un jeu de trictrac libanais entourent une malle tapissée. Des bibelots, venus pour la plupart d'Orient, abondent sur les étagères au-dessus des banquettes. En comparaison avec le reste de la maison, la pièce détonne par sa mise en scène. Elle semble d'ailleurs réservée à un nombre restreint d'initiés, investie lors d'occasions particulières. Plus généralement, les objets à forte signification identitaire ou à contenu explicite sont



ILL. 4. SOUS-SOL DE VICHEN. L'ESPACE DE TRAVAIL RÉSUME LA VIE DE SON PROPRIÉTAIRE, PARMIS LES OBJETS MIS EN SCÈNE, ON RETROUVE UNE PHOTOGRAPHIE DES FIANÇAILLES DE SES PARENTS, DES SOUVENIRS ARMÉNIENS, DE LA TERRE D'ARMÉNIE, UN PLAQUE BLEUE POUR CHASSER LE MAUVAIS ŒIL... | MARIE-BLANCHE FOURCADE

plus nombreux dans le sous-sol et contribuent ainsi, d'une manière ou d'une autre, à en faire un lieu à part qui ouvre sur un « ailleurs » incarné par le passé, la terre d'origine ou le pays de naissance.

LE SOUS-SOL COMME BUREAU ET BIBLIOTHÈQUE

Le sous-sol peut être aussi transformé en bureau. Le mobilier qui le compose et l'organisation qui lui est appliquée sont résolument les mêmes partout : soit une table contre le mur avec une chaise et des aires de rangement. Les bibliothèques qui ont perdu leur lustre d'apparat se replient sur leurs qualités pratiques. Elles structurent l'espace par leur massivité, créant une atmosphère de cabinet de travail, studieuse, calme et retirée. Vecteur certain d'accumulation de papiers et d'objets, le bureau présente deux visages antagonistes, celui de

l'ordre autour d'une mise en scène claire dans laquelle chaque chose trouve sa juste place ou du désordre lié à la sédimentation des couches de documents progressivement déposés dont seul le propriétaire connaît le sens. Le système décoratif qui est construit tout autour du bureau s'apparente à une biographie matérielle des individus. Ainsi, les souvenirs personnels accumulés au cours de la vie privée et professionnelle sont mis en avant. Deux des endroits visités affichent, pour décoration murale, diverses cartes de l'Arménie, des reproductions d'enluminures, des bas-reliefs et des photographies du pays qui façonnent l'espace en un lieu de mémoire des origines et qui reflète aussi la personnalité de son occupant (ill. 04). Par les choix décoratifs qui sont opérés, le bureau donne à voir une intimité profonde, celle de l'identité individuelle. Dans certains cas, le sous-sol est une pièce hybride. Tel est le cas chez Datévik qui a cumulé une bibliothèque,



ILL. 5. SOUS-SOL DE VICHEN. LE MEUBLE INSTALLÉ DANS L'UN DES ESPACES DU SOUS-SOL PERMET DE CONSERVER LES OBJETS INUTILISÉS DE LA MAISON. SOUVENIRS, BIBELOTS ET PHOTOGRAPHIES COHABITENT DANS LA RÉSERVE IMPROVISÉE. | MARIE-BLANCHE FOURCADE

un lit et une banquette, un piano électronique ainsi que des placards. Le sous-sol se situe entre un espace de loisir et de repos.

Les rangements existent généralement en grand nombre dans le sous-sol. Plusieurs formes s'y imposent à commencer par le principe du débarras ouvert qui communique avec le reste de la pièce et dans lequel on peut voir l'accumulation nonchalante de choses. Chez Vahé, par exemple, l'espace attenant au bureau est le théâtre d'une cohabitation entre paquets, livres et archives. Un meuble vitré rassemble une multitude de bibelots, le plus souvent des cadeaux, venus du Liban, d'Arménie ou des pays dans lesquels les occupants se sont rendus. Ils n'ont plus lieu d'être dans le salon vu leur abondance et, parfois, leur style. La réponse du propriétaire à propos d'un présent de mariage : « On ne l'a pas jeté, il est quelque part », résume

parfaitement l'idée de capharnaüm qui règne (ill. 05). D'autres rangements sont, en revanche, fermés, protégeant des biens d'importance ou que l'on ne désire guère laisser à la vue des autres. Vichen, par exemple, garde dans la penderie une valise, celle avec laquelle il est arrivé au Canada. Dedans, il a rassemblé les photographies et les archives de la famille. Il ne veut pas les exposer dans la maison, mais, par contre, il est heureux et sécurisé de savoir qu'ils restent là, conservés à l'abri.

LE RÔLE SYMBOLIQUE DU SOUS-SOL

La localisation du sous-sol annonce les prémisses du rôle symbolique que le lieu peut jouer dans la vie domestique. Enfoui aux trois quarts sous la terre, dans les fondations, il constitue les racines architecturales de la maison. Plus que cela,

la décoration et le comportement des répondants indiquent qu'il est aussi le réceptacle des signes de leurs origines et de leur existence passée. En effet, l'analyse de l'aménagement montre qu'il est en partie composé de sédiments identitaires, biographiques, sociaux et culturels. Les raisons qui mènent les informateurs à les y entreposer sont multiples. Le sentiment de confidentialité pousse les occupants à y ranger des biens précieux, mais aussi des objets qu'ils ne veulent pas inscrire dans le processus de représentation de soi, appliqué à certaines pièces de l'étage. Hovannès, par exemple, conserve les souvenirs de ses parents, mais préfère les garder pour lui : « Tous les souvenirs de mes parents sont restés intacts. Ils sont dans mon local fermé, barré. On ne peut pas les voir, c'est à l'envers, c'est pour ça. Même les autres ne savent pas. Qui est-ce que ça peut intéresser ? Ce sont des bouts de papiers, des petites écritures, euh, une lettre, c'est important. » Hovannès montre ainsi qu'il a installé les objets de sa nostalgie dans un endroit à part, dans un temps suspendu. Gaston Bachelard évoque justement le sentiment rattaché à la cave : « Comme un abri selon les objets qu'elle recèle, la cave peut devenir lieu de nostalgie, d'une nostalgie pesante ou au contraire d'une nostalgie qui rend les choses plus émouvantes et sensibles⁶. » Plus que cela, à travers ses mots, le sous-sol prend la forme de « l'Enfer » décrit par Claude Frère-Michelat⁷. Il permet ainsi de rendre présents des objets nécessaires au confort psychologique sans qu'ils soient forcément visibles à chaque instant.

Parmi les biens apportés à leur arrivée, les informateurs dénombrent par exemple des archives de famille, des cadeaux de mariage ou des livres dont ils n'ont guère usage, mais qui représentent des symboles essentiels à l'entretien de leur identité. Hovannès, encore, l'exprime clairement lorsqu'il parle de sa collection de

livres : « On a une collection de livres, toute une bibliothèque transmise par mes parents. J'aimerais vraiment lire tous ces livres, peut-être j'ai mille livres, mais est-ce que je vais avoir le temps? Est-ce que j'ai le temps? Non, je n'ai même pas le temps de lire mes propres livres. Mais c'est une satisfaction qu'un jour je pourrais lire ces livres-là. » De ce fait, en s'installant, ils ont désiré les établir dans un endroit accessible, mais retiré. Non seulement la pièce se prête au rangement, mais elle est aussi le lieu des possibles interactions. Chacun accumule au fil du temps de nouveaux souvenirs, consolidant ainsi la première strate d'objets amenés avec soi. Le bureau de Vahé en est un bon exemple puisqu'il accumule des livres, des articles classés, divers supports d'information sur l'Arménie et son actualité ; il complète ainsi son fonds d'archives originel. En plus de conforter sa collection, il élargit aussi l'étendue de ses connaissances sur la terre d'origine. Une telle manne peut aussi constituer une source à laquelle on peut puiser. De la même manière, la source peut être uniquement d'ordre affectif, comme pour Vichen, qui descend pour être dans son univers : « Je préfère le sous-sol. Je me sens tout à fait détaché du monde. Je ne sais pas si c'est à cause des murs qui sont enfoncés dans la terre ou quoi? Je fais en sorte que ce soit un milieu où je puisse méditer, je peux... D'abord, il y a le foyer aussi et les choses que j'aime, qui tournent autour de l'Arménie ou de mon arménité. »

À travers la somme des objets, l'univers reconstitué dans les fondations du sous-sol apparaît tel un « entre-lieu » et un « entre-temps » dans lesquels les informateurs reconstituent symboliquement leur parcours et leur identité morcelée. Joëlle Bahloul l'explique ainsi : « Se souvenir de la maison où des cultures déracinées se sont constituées et où elles ont mûri, consiste à renverser le sens de l'histoire et

à installer des racines symboliques dans l'univers géographique et humain qui n'a plus réalité dans l'expérience actuelle. La maison mémorisée est une microcosmologie par laquelle l'imaginaire restaure l'intégrité de sa géographie éclatée⁸. » Les informateurs se sont ancrés dans le sol de leur habitat, aux sens propre et figuré, afin de rétablir une continuité temporelle, voire géographique, posant ainsi les jalons de leur identité. Plus bas que les fondations, il y a la terre d'Arménie que Vichen a mise avant que le chantier de sa maison ne se termine. Il a voulu se recréer symboliquement un territoire arménien dans l'intention de s'y installer avec sa famille. L'acte apparaît des plus significatifs face au récit de la perte et de la mobilité vécue en diaspora qui a écarté du revers de la main toute possibilité d'enracinement définitif et continu. Le sous-sol est donc un lieu où les migrants peuvent replanter leurs racines, faisant fi du contexte, des événements et du territoire.

* * *

Le sous-sol, décliné en salon, en bureau et en bibliothèque, conserve à la manière d'un dépôt archéologique de multiples artefacts qui permettent aux informateurs de se retrouver non seulement chez eux, mais aussi de se recréer un lieu généalogique⁹ qui restaure une temporalité rompue. Le sous-sol agit alors selon les deux figures institutionnelles proposées par Gérard Namer dans son ouvrage *Mémoire et société* : la bibliothèque, d'une part, et le musée de l'autre. À travers l'idée de bibliothèque, le sous-sol est un lieu de conservation des savoirs, des histoires. Par le musée, il est davantage question d'aménagements, d'exposition et de mise en valeur. Par ces qualités qui relèvent à la fois des connaissances et des valeurs, le sous-sol participe à l'énonciation d'une identité diasporique de l'ordre du quotidien et de l'intimité¹⁰

qui rend non seulement compte de l'appartenance arménienne, mais aussi des personnalités et des récits de vie qui font la spécificité de chacun. Dans le documentaire *Éloge du bungalow*¹¹, plusieurs informateurs évoquent l'importance que le sous-sol a eu dans leur parcours de vie. Lieu d'expériences et de rites initiatiques, lieu de pratiques familiales et culturelles, les fondations des maisons peuvent être désormais envisagées comme des lieux de mémoire diasporique.

NOTES

1. Pezeu-Massabuau, Jacques, 2003, *Habiter, rêve, image, projet*, Paris, L'Harmattan, p. 13.
2. Morisset, Lucie K., et Luc Noppen, 2004, « Le bungalow québécois, monument vernaculaire : De l'espace urbain à l'identité domestique », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 48, n° 134, septembre, p. 141.
3. Morisset et Noppen : 143.
4. Serfaty-Garzon, Perla, 2003, *Chez soi : Les territoires de l'intimité*, Paris, Armand Colin, p. 182.
5. Dans son article, Didem Kiliçkiran met en relief la succession des biographies domestiques des femmes kurdes par la notion d'habitus développée par Pierre Bourdieu. (Kiliçkiran, Didem, 2003 « Féminisme et sens de l'espace domestique des femmes déplacées : Les réfugiés kurdes à Londres dans leurs appartements », dans Béatrice Collignon et Jean-François Staszak (dir.), *Espaces domestiques Construire, habiter et présenter*, Paris, Bréal, p. 363.)
6. Bachelard, Gaston, 2004 [1957], *La poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 37.
7. L'Enfer est le département d'une bibliothèque où sont déposés les livres interdits au public. (Frère-Michelat, Claude, 1993, « Collectionneurs dans leurs murs », dans Martine Segalen et Béatrix Le Wita, *Chez-soi, objets et décors : Les créations familiales?*, Paris, Autrement, p. 202.)
8. Bahloul, Joëlle, 1992, *La maison de mémoire, ethnologie d'une demeure judéo-arabe en Algérie (1937-1961)*, Paris, A.-M. Métailié, p. 45.
9. *Idem* : 176.
10. Serfaty-Garzon : 69.
11. Pigeon, Danielle, 2003, *Éloge du bungalow*, Documentaire, Productions Virage, Montréal, 52 min.